L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 16 MARS 1884.

Les lois des Etats-Unis ordonnent que le ministre de la guerre envoie au Congrès, chaque année, un tableau de la milice des Etats-Unis, organisée ou non organisée, pour servir de base aux résolutions et aux votes du Parlement. La constitution le veut ainsi.

Le secrétaire Lincoln s'est, dernièrement, conformé à cet usage. Il a envoyé les chiffres qui lui avaient été transmis par le bureau de l'adjudant-général. En voici un résumé:

Un seul Etat de l'Union possède une force de 10,000 hommes. C'est l'Etat de New York, qui compte 11,567 officiers et soldats.

Six Etats ont, chacun, moins de 900 hommes. Cinq autres ne font aucun rapport, bien que l'un d'eux, la Géorgie, maintienne une organisation sous les armes.

Sur les trente-huit Etats, quinze seulement ont une milice de 2000; huit vont jusqu'à 3000.

Il règne une grande irrégularité dans la distribution de ces forces, et, en général, peu de solidité dans leur organisation.

New York et la Pennsylvanie tiennent la tête de colonne; cela est assez naturel.

Mais personne ne se douteraît que la Floride prétend tenir la troisième place sur la liste. Elle a derrière elle l'Ohio, au quatrième rang. Les derniers rapports de la Floride n'inspirent pas grande confiance. Si nous nous en rapportons aux chiffres produits par le général Drum, ce dernier Etat, qui ne compte que 25,903 hommes propres au service, aurait 5,710 miliciens enregimentés, c'est-à-dire 1 sur 4; tandis que le Massachusetts ne possède que 3866 de ces derniers, avec un nombre total d'hommes en état de servir, s'élevant à 255,782, c'est-à-dire 1 sur 66.

La Caroline du Sud, pourrait mettre sur pied 220,000 hommes, et sa milice ne se compose que de 836 hommes, c'est-à-dire 1 sur 263.

Quant au Tennessee, avec 240,000 hommes, il n'a absolument aucune milice sous le contrôle de l'Etat.

Une pareille situation est complètement anormale. C'est bien autre chose si nous en arrivons aux uniformes, aux armes, à l'équipement, à la discipline, aux manœuvres, aux campements annuels, à la possibilité d'entrer, plus ou moins vite, en campagne, en cas de nécessité. Ici le désordre est complet, ce sont des disparates inoyables.

Le défaut principal vient de ce que le Congrès ne s'occupe absolument que de l'armée régulière. Tant qu'il s'agira de régler la question des milices, les tableaux présentés, chaque année, par le ministre de la guerre, n'aboutiront à aucun résultat.

On tue plus de 20,000 daims, antilopes et daims, chaque hiver, dans le Minnesota, le Montana et le Wyoming, Etats-Unis. Avant longtemps, ces trois magnifiques races d'animaux auront disparu du continent américain.

L'élan que l'on rencontrait, à chaque instant, dans la vaste région qui s'étend des Etats du Centre au Pacifique, ne se retrouve plus à l'Est du Missouri.

Il y a 25 ans, il pullulait dans le Kansas et le Nebraska, mais la civilisation, en avançant, l'a rejeté vers les déserts du Minnesota et des territoires du Nord. Il y pourrait subsister longtemps encore, sans l'affreux carnage qu'en font, en toute saison, les chasseurs, qui tirent un bon prix de sa peau.

La croisade contre l'antilope et le daim date de 1872.

Il y avait là un grand trafic, et les bandes de traqueurs partis de Fort Benton, commencèrent leur œuvre de destruction, qui n'a fait qu'augmenter sans cesse, depuis lors.

L'élan marche toujours en troupeau; quand il n'est pas arrêté par d'épaisses neiges, il dévore l'espace avec une rapidité prodigieuse. Le chasseur, si bien monté qu'il soit, est obligé de le prendre de grandes distances de terrain, avant d'atteindre sa victime. La course naturelle de l'élan est un trot gréleux; tant qu'il le conserve, il est infatigable. Toute l'habileté du chasseur est de le suivre sur son poney, et de le forcer, à un moment donné, à prendre le galop. Il est sûr, alors, de réussir, car cette allure fatigue vite cette superbe bête.

L'élan pèse de 300 à 500 livres, la chair en est délicieuse et parfumée. C'est surtout, pendant la saison des neiges qu'on lui fait une incessante poursuite. En avril, la femelle quitte le mâle et se retire dans d'épais fourrés. On cite une bande d'une douzaine d'hommes qui ont tué jusqu'à près de 500 femelles, en moin d'un mois, à la fin de l'hiver. Quelque temps après, en juin, chacune de ces bêtes eut donné le jour à un petit. Une fois tué, l'élan est dépouillé; la carcasse est abandonnée au milieu de la neige.

Le prix moyen de la peau est de $3. Le chasseur est armé d'un fusil à répétition, et, malgré la rapidité de la fuite du troupeau, il est presque toujours sûr d'en abattre de six à douze, avant que le reste soit hors de la portée de la carabine.

Le daim est plus sauvage que l'élan, il habite des contrées plus désertes, des terrains plus élevés; il est plus perçant, et il sait plus habilement éviter son ennemi; c'est la chasse la plus difficile à faire dans les régions qui s'étendent entre l'Idaho et l'Oregon; la peau du daim, du reste, n'a pas la valeur commerciale de celle de l'élan.

En 1872 et 1882, 25,000 buffles, entre le Yellowstone et le Little Missouri.

Il est temps que les amateurs de sport du pays s'efforcent d'obtenir des lois pour mettre, une fin à la destruction du gibier dans cette région éloignée; on, dans cinq ans, il ne restera plus que quelques restes fort rares de ces magnifiques espèces.

Pour souliers fins ou ordinaires—allez à l'Etoile Rouge.

La valeur commerciale des gisements de Phosphate de la Caroline du Sud, au point de vue de la fabrication des engrais, a été découverte en 1866. Les premières expéditions des produits de ces couches, eut été faites, en 1868. Les capitalistes du Nord ont bien vite reconnu l'énorme importance de cette découverte, et ils y ont immédiatement consacré de gros capitaux.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine et l'étendue des gisements. Les mêmes formations, pour la Caroline du Sud, varient de 5,000,000 à 500,000,000 de tonnes. La demande qui en est faite de tous les centres du globe, augmente constamment.

La quantité totale de ce qui a été exporté jusqu'ici s'élève à 2,290,000 tonnes; elle a une valeur de $15,000,000. On en a extrait, dans les sept mois finissant en janvier dernier, 309,888 tonnes, de 1868 à 1870, 20,000, et 355,000 en 1883. Les dépôts s'étendent sur une vaste étendue de terrain, traversent plusieurs rivières et longent généralement les côtes de la Caroline. L'exploitation en appartient à de grandes compagnies et à de riches particuliers; on se sert de dragues et de tenailles pour l'extraction, dans le lit des rivières; sur la terre ferme, on met en usage la pique et la pelle. C'est généralement la même procédé que l'on emploie dans les deux cas pour en soustraire les matières étrangères. Il y a vingt-trois compagnies qui font l'exploitation de ces mines de phosphate. Seize travaillent le long des cours d'eau Ashley, Stono et Edisto, et sur l'île Chisholm. Elles ont un capital de $1,760,000; elles emploient 3000 ouvriers et ont extrait, l'an dernier, 271,000 tonnes.

Voyez la botte Fauche à l'Etoile Rouge.

Dave Walker a été certainement un des meilleurs soldats qu'ait jamais eus R. E. Lee, dans son armée. Dernièrement, il était à Richmond, assis dans une salle de l'Hôtel St-James; non loin de lui, un individu, au verbe haut, ennuyait tout le monde du récit de ses hauts faits, durant la guerre. Il y avait eu le rang de colonel. Enfin, il se rapprocha de Dave et lui demanda s'il était, lui aussi, été à la guerre.—Mais oui, fit Dave.—Et quel grade y aviez-vous?—Aucun. Voyez-vous, je suis, sous ce rapport, unique de mon genre.—Comment l'entendez vous?—Dame, j'ai été simple soldat pendant la guerre; et depuis lors, je suis le seul simple soldat que j'aie jamais connu.

L'inauguration du chemin de fer d'intérêt local allant de Margeux à Castelnaus, France, a eu lieu, le 25 février.

L'archevêque de Bordeaux a béni la ligne, au milieu d'un grand concours de population, venue malgré la pluie.

Un banquet a été donné le soir sous la présidence du préfet de la Gironde.

L'Union des Ornithologistes américains demande aux collectionneurs, aux oiseleurs, à ceux qui font le commerce des oiseaux, aux savants et aux observateurs, de lui procurer des informations sur les migrations des oiseaux aux Etats-Unis et dans l'Amérique anglaise. Elle n'a pas besoin de savoir l'époque des arrivées et des départs, mais les causes qui déterminent les migrations chaque saison, telles que la température, l'éclosion des feuilles, la ponse des plantes, l'abondance des insectes. Ces questions s'appliquent au rouge-gorge, au moqueur, à l'hirondelle domestique, au martin-pêcheur, au whippoorwill, (l'époque de son premier cri), à la huloite, en un mot, à tous les oiseaux voyageurs. L'Amérique du Nord a été divisée en 13 districts, qui doivent, chacun, fournir leurs rapports particuliers. Tous ces documents seront concentrés entre les mains d'un comité établi dans l'Etat de New-York, à Locust Grove, comté de Lewis, et présidé par M. C. H. Merriam.

Sait-on combien coûtent, en France, les vivres pour l'entretien de l'armée, rien qu'en ce qui concerne les troupes?

La dépense pour l'année 1883 s'élèvera, en chiffres ronds, à 90 millions. La ration pour chaque homme est de 750 grammes de pain et 300 grammes de viande. La ration de pain est évaluée à 19 centimes, et la ration de viande à 31 centimes.

D'autre part, il est curieux de savoir ce que coûtent, par an, le chauffage et l'éclairage des casernes.

Pour 1884, cette dépense est évaluée à 3,900,000 fr.

Les fourrages pour la cavalerie coûteront, pour l'année 1884, 76 millions.

A Londres, le Lyceum vient de faire un emploi ingénieux de la peinture lumineuse, pour mettre le public en garde contre toute panique; les indications relatives à la sortie, qui sont peintes dans les couloirs et les passages, sont maintenant assez faciles à lire dans l'obscurité qu'à la lumière; de sorte que si le gaz s'éteignait subitement, le public retrouverait son chemin vers les différentes issues, sans la moindre difficulté.

Voilà une idée lumineuse—et un exemple à suivre chez nous.

En réponse au *National*, appelant l'attention du gouvernement sur les articles militaires qui ont récemment paru dans la *Post*, de Berlin, relatif au système défensif de la France, le *Journal des Débats* fait très justement observer ceci:

"Il serait vraiment temps de se défaire de cette manie, d'autant plus ridicule qu'elle est inutile, de voir un espion qualifié dans toute personne qui, après avoir pris la peine de s'instruire elle-même des moyens simples et limités, se piquerait d'instruire les autres, de choses que les ignorants volontaires sont seuls à ignorer. Il serait temps aussi de se bien persuader que la force d'une place de guerre réside moins dans la quantité de terre remuée que dans l'énergie de ses défenseurs. Si ses ouvrages sont munis d'une bonne artillerie et garnis de gens de cœur sachant se battre; si le gouverneur, l'âme de la défense, est déterminé à faire son devoir jusqu'au bout,—il servira de peu à l'ennemi d'avoir connu d'avance (d'autant que la réoiproque est également vraie!) l'épaisseur de telle muraie couvrante, l'orientation de telle traverse, la position exacte de telle batterie, destinée à révéler elle-même sa présence promptement et vigoureusement."

Il y a peu de corps savants qui aient été aussi nomades que le fut l'Académie française pendant les premières années qui suivirent sa fondation.

Sans parler de réunions qui avaient lieu à l'origine chez M. Conrat entre un petit nombre d'amis, les assemblées se tinrent ensuite chez M. Desmarest, rue Cloche-Perce; puis, à l'hôtel de Pelvé; chez M. Chapelain, rue des Cinq-Diamants; chez M. de Montmor, rue Sainte-Avoye; après quoi elles revinrent chez M. Desmarest, puis elles se tinrent chez M. de Gomberville, près l'église Saint-Gervais; chez Conrat, rue Saint-Martin, chez M. de Crécy, à l'hôtel Seguier et chez l'abbé de Bois-Robert, à l'hôtel de Mélusine.

Le 15 février 1643, après la mort du cardinal de Richelieu, M. le chevalier Seguier fit dire à la Compagnie qu'il désirait qu'à l'avenir elle s'assemblât chez lui, ce qu'elle fit sans un moment où Louis XIV abandonna à l'Académie, pour lieu de ses séances, l'ancienne salle du Conseil du Louvre.

L'Académie conserva cette salle jusqu'à la Révolution. Elle s'installa ensuite dans la salle actuelle du Palais de l'Institut.

Il vient de paraître, sous le titre: "Evénements d'une âme humaine," une biographie du défunt chef du parti libéral en Allemagne, le docteur Edouard Lasker. Nous y puisons l'épisode d'amour que voici:

"En 1866, Lasker, dans la fleur de sa jeunesse et déjà célèbre comme orateur, a fait la connaissance de Mlle Russack, la nièce d'un chaleureux ami de Bismarck. Il s'éprit d'amour pour elle et fut payé de retour. Mlle Russack engagea son amoureux à demander sa main à son oncle, qui lui tenait lieu de père. Celui-ci refusa net, en disant que jamais il ne consentirait à donner sa nièce en mariage à un homme qui était le chef de l'opposition contre son ami, qu'il tenait pour un des plus grands hommes d'Etat de l'Europe. Franziska, tel était le nom de la jeune fille, déclara alors à son oncle qu'elle renonçait à toute sa fortune, pourvu qu'on lui accordât son bien-aimé.

"Mais le vieux Russack fut inébranlable." Un jour, en revenant d'une visite de chez Bismarck, il fit venir le jeune docteur et lui dit: — Je vous accorde ma nièce, mais à une condition: vous vous engagerez à quitter la politique pour vous vouer exclusivement à votre profession d'avocat.

"Après avoir entrevue avec la jeune fille, Lasker refusa.

"—Nous attendrons, dit-il, la majorité de votre nièce.

"L'oncle quitta Berlin, emmenant avec lui sa nièce, qui mourut six mois après à l'étranger, après avoir refusé tous les partis que l'oncle lui présentait en lui promettant pour dot toute sa fortune à lui.

"Voilà pourquoi Edouard Lasker ne s'est jamais marié!"

Une petite histoire d'économie domestique absolument authentique et dont nous pourrions au besoin, dit le *Figaro*, citer le nom de la victime.

M. X.... est archi-millionnaire. Parmi les nombreuses propriétés qu'il possède se trouve une grande maison située en province. Un jour, notre homme est l'idée d'utiliser cet immense bâtiment en le louant en chambres meublées. Ces chambres étaient au nombre de quarante.

Pour cela il lui fallait quarante pendules. Il s'adressa à une grande maison d'horlogerie; et comme il n'y a pas de petits profits pour M. X...., il se fit passer pour un horloger de province, afin d'obtenir une remise.

Joie de l'horloger parisien qui fait les meilleures conditions à son confrère.

Celui ci parti, le chef de la maison qui fournissait les pendules eut une idée:

—Il faut que je fasse une politesse à mon collègue, dit-il.

Et il fit graver le nom de M. X.... sur tous les cadrans.

Et voilà comment M. X.... le millionnaire, l'homme influent, mais très habile, passe aux yeux de ses locataires pour un simple horloger de province.

Il existe maintenant à Paris, tout comme à Weimar et à Londres, une *Shakespeare Society*; cette société se compose exclusivement de dames.

Mlle Blaze de Bury, sans attache universitaire ni étiquette officielle, a entrepris devant un public féminin une série de causeries shakespeariennes, qui en sont déjà à leur seconde année. Chaque causerie dure une heure: elle comporte la lecture d'un acte, puis l'étude détaillée et le commentaire des caractères, des passions, du style. Tous les drames seront ainsi étudiés tour à tour, et de petites brochures, éditées chez Delagrave, conserveront le souvenir de ces leçons familières, ou plutôt de ces études collectives.

L'*Engineering* de Londres nous annonce que la compagnie du célèbre ingénieur américain Eads, pour le transport de navires, par chemin de fer, a été organisée en Angleterre; qu'elle a déjà recueilli assez d'argent pour faire un examen complet de la voie de l'isthme de Tehuantepec, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, et pour se conformer aux conditions du Mexique en construisant une certaine partie du chemin.

Le journal de la Cité ajoute que le projet peut être mis à exécution et que les capitalistes anglais l'appuient.

Dans un bal. Un jeune homme à son voisin:

—Quelle adorable blonde, ici, avec ces cheveux d'or.....

—Oui, des cheveux qui ont coûté trois mille francs au bas mot.

—Et ces dents un écrin de perles....

—Oasnores: garanties 3 ans.

—Bref, elle est ravissante.....

—C'est-à-dire qu'elle n'est pas mal.

Le jeune homme, vexé:

—Monsieur, je ne vous permettrai point de dénigrer, par esprit de contradiction, une personne que vous ne connaissez pas.....

—Je la connais mieux que vous: c'est ma femme!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 mars.—Température—beau temps froid, vents d'est, pression barométrique plus élevée—suivie de pluies locales.

Nouvelle-Orléans, Lns., 15 mars 1884.

Le bas Cumberland, l'Ohio à Paducah et le Mississippi à Cairo continuerent à baisser lentement; l'Ohio à Pittsburg, le Tennessee à Chattanooga et le Mississippi à Helena et Memphis continuerent à baisser lentement; le Mississippi à Vicks urg et à la Nouvelle-Orléans continuerent à rester à peu près stationnaire. Il y a 44 pieds 11 pouces à Helena, une baisse de 4 pouces; 39 pieds 2 pouces à Paducah, une hausse de 20 pouces; 40 pieds 2 pouces à Cairo, une hausse de 15 pouces; 31 pieds 4 pouces à Memphis, une baisse de 4 pouces; 46 pieds à Vicksburg et est stationnaire; 49 pieds 3 pouces à Nashville, une hausse de 3 pouces.

BOYER.

Température du 15 mars 1884

Thermomètre de U. DURAND, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	69	2
Midi	70	21
3 P. M.	72	22
6 P. M.	65	18

Samedi, 15 mars 1884, 3 p.m

Temperature (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	54	Louisville, Ky	51
Augusta, Ga	63	Memphis, Tenn	56
Corsicana, Tex	———	Mobile, Ala	64
Cairo, Ill	52	Montgomery, Ala	62
Chattanooga, Tenn	54	Nashville, Tenn	53
Cincinnati, O	49	New Orleans, La	64
Davenport, Iowa	42	Omaha, Neb	52
Dubuque, Iowa	37	Pittsburgh, Pa	49
Galveston, Texas	66	Savannah, Ga	58
Indianola	63	Shreveport, La	66
Keokuk, Iowa	50	St-Louis, Mo	57
Key West, Fla	69	St-Paul, Minn	29
La Crosse, Wis	31	Vicksburg, Miss	68
Leavenworth, Kan	57	Yankton, D. T	43

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	25.05	Nashville, Tenn	49.03
Cairo, Ill	40.02	New Orleans	0.01
Cincinnati, O	48.07	Omaha, Neb	———
Davenport, I	———	Pittsburgh, Pa	14.05
Keokuk, Iowa	———	Shreveport, La	24.00
LaCrosse, Wis	———	St-Louis, Mo	9.10
Leavenworth, K	6.00	St-Paul, Minn	———
Louisville, Ky	25.09	Vicksburg, Miss	46.00
Memphis, Tenn	31.04	Yankton	———

Hauteur des eaux au dessus des hautes eaux de 1883 1874

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Gustave Harris à Mlle Fre'ericks Sealer.
Martin Kafader à Mlle Marie Harlan.
Clarence Snoot à Mlle Rosa Llaves.
A. F. Schemel à Mlle Eleanora B. Shepard.
Mathias Marty à Mlle Amelia Haracourt.
John Dempsey à Mlle Lilly Brooks.
Richard B. Philips à Mme Helen W. Webber.

Naissances.

Mme Frank Dittmann, un garçon, 18 fév.
Mme Louis E. Dittmann, un garçon, 23 fév.
Mme Joseph Alcorn, un garçon, 9 mars.
Mme Patrick Dole, un garçon, 29 fév.
Mme Edmond Olivier, une fille, 13 fév.
Mme Manual J. Labin, un garçon, 23 fév.
Mme S. T. Clanton, une fille, 11 mars.
Mme Charles O. Seloshaydar, une fille, 4 mars.
Mme Maurice Stern, un garçon, 5 mars.

Décès.

Antoine Tony, 13 mois, 352 rue Conti.
John Williams, 19 ans, coin des rues Cenetance et Général Taylor.
Mlle Clelie Labatut, 81 ans, coin des rues Esplanade et Robertson.
Mme Veuve J. J. Fatterson, 55 ans, rue Clairborne, près Gravier.
Joseph Percha, 1 an, 98 rue Union.
Bernard Dupuis, 45 ans, 195 rue Dauphine.
Simon Harris, 1 mois, 4 rue Constance.
Mme Annie M. Hennessey, 38 ans, 2 rue Carroll.
Louis Wallace, 4 ans, 132 rue Espagne.
Mlle Felicia Martins, 15 ans, 206 rue Toulouse.
Philippina V. Beckmann, 2 mois, 278 rue Howard.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Frank A Bridges, Nouvelle Ibérie; Joe Strutair New York; G F. Barr, New York; S L Rice Cincinnati. E B Birchard St Louis; Clinton L Booth, Denver Colo; L C Henstadt et femme, Ill. R S Macrenella, Colo; M A Grune Minn; Charles Murray, River; Jno Powell Canada; W B Parham Gainsville Ala; P L Krider Phie; J S McGee, Ohio; Geo H Briscoe, Ville; R J Brown et femme Canton; F H Holmes et femme Ohio; Z Murray, Tenn; S D Carpenter, Pittsburgh; C T McKenzie et femme, Baton Rouge; Wendegrass Dakota; D Wadsiter New York; Mile C Keller, Miss; J J Kait, New York; Wm J Blair, Chicago; M R Key, Ark; W B Friedrich, Texas; E Bloomfield do; G B Cornfield Ville; Mlle Bloom said, Wm Caspar, Miss; D A Outlas Miss.

Cour du recorder Ford.—Richard Jackson, accusé de voies de fait sur Marie Lane, a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police. Il a, en outre, été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Peter Prim, convaincu de s'être ivre et d'avoir troublé la paix, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de détention à la même geôle.

Cour du recorder Davey.—Wm Jackson a été envoyé à la cour criminelle, pour vol.—Cautionnement de $250.

Le recorder a condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, Margaret Hogan, pour ivresse.

Geo. Wahn, accusé de port d'armes cachées et de décharge d'armes dans les limites de la ville, a été requis de fournir un cautionnement de $500 en attendant l'instruction préliminaire.

Richard Payne, prévenu de voies de fait, a dû donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des améliorations:

Mlle Mary Louise Davies à Horatio Gilson, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Première, Seconde, Dryades et St-Denis....$1035

Mme veuve Edward P. Tileston et als. à Michael Gallagher, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, Peters, l'Avenue Webster et le Chemin Public.....$750

Edward Kohn à George Denegre, quatre terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Milan, Berlin, Apolon et Bacchus.....$1200

Mme Veuve Conrad Menn et als. à Mme Paul Kremer, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Carroll, Perdido, Poydras et Carondelet..$23400

La même à Charles Hirsch, la propriété située encoignure des rues Victoire et François.....$4500

Mme Veuve Dr Yves René LeMonnier à Antoine Lanata, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Conti, Chartres, Decatur et Royale.....$5000

Edward Roth à Mme Veuve James Scott, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Burdette, Perle, Commercial et Adams.....$300

Ventes du percepteur des taxes:

Jacob Kennedy à E. H. Farrar, un terrain et améliorations compris entre les rues Perdido, White, Poydras et Dupré.....$48 38

Mme Catherine Cowan au même, deux terrains et améliorations compris entre les rues Broad, White, Perdido et Poydras.....$43 75

Mme Veuve F. Raymond à Frederick D. King, quatre terrains et améliorations dans l'Ilet compris entre les rues Poydras, White, Perdido et Dupré..$59 66

Mme Vincenza Cicesi au même, trois terrains et améliorations dans l'Ilet compris entre les mêmes rues que les précédents.....$12 80

La même au même, trois terrains et améliorations compris entre les mêmes rues que les précédents.....$44 02

M. J Nugent à F D King, deux terrains et améliorations compris entre les rue Dupré, Gayoso, Perdido et Poydras.....$156 20

N. Lamantia au même, trois terrains et amélioration compris entre les rues Poydras, White, Dupré et Perdido...$46 53

Le même au même, la même propriété pour d'autres taxes.....$71 63

Paragraphes.—La Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans a chargé MM.

J W Labouisse,	J L Harris,
W A Peale,	J T Herdie,
James Scherck,	S Hayward,
John Phelps,	A Tassin,
Henry Abraham,	S H Kennedy,
Lucas E Moore,	Victor Meyer,
A G Otter,	Sam'l Simpson,
J Weis,	Jas J Stewart,
Gilbert H Green,	J H Maginnis,
	E Woeste,

à coopérer avec les autres Bourses, lesquels doivent présenter au conseil de ville le mémoire de l'Association Sanitaire relativement au nettoyage des rues et à l'adoption d'une ordonnance autorisant le système des contrats.

—On a volé pour vingt piastres de vêtements à la résidence de M. A. W. Hyatt, No 489 de la rue des Remparts.

—Un feu a été étouffé dans une chambre, derrière la résidence du colonel Strong, No 188 de la rue Mandeville. Les réparations coûteront quinze piastres.

—M. John Ginaro, officier particulier, a poursuivi un homme qui était entré dans une boutique de boucher, au coin des rues France et Levée. Il n'a pas pu l'atteindre.

—Michael Lynch, prévenu d'avoir obtenu un habillement sous de faux prétexte, a été arrêté dans la rue Patterson, près l'acalique, Alger.

—Une rixe a eu lieu, hier matin, entre Henri Stephens, c., et Louis Darcy, c., au "Natchez House." Darcy s'est armé d'un couteau, et en a porté un coup à Stevens au côté gauche. On a transporté celui-ci à l'hôpital où sa blessure a été pansée.

—Ike Noyes a tenté de se suicider, en se tirant un coup de revolver à l'oreille droite. La blessure n'a aucune gravité.

—Joseph Zealer est tombé d'une charrette, au coin des rues Annunciation et Josephine. Il s'est légèrement blessé à la tête.

—M. J. J. Weinfurtus a été dernièrement l'objet d'un témoignage très flatteur d'estime de la part de ses amis. Il en a reçu un pot et des gobelets en argent d'une grande valeur. M. Weinfurtur a un grand cœur, et le bon procédé de ses amis ne l'a pas laissé indifférent.

—Trois montres ont été volées du magasin de M. J. Mullen, au No 146 de la rue du Camp.

—John Robinson, c. et quatre hommes dont on ignore les noms ont enlevé cinq paires de souliers du magasin de M. Lagimbles, au coin des rues Magasins et Ste Marie. Robinson a été arrêté.

Conclave Ionie No 11 S. W. M.—Les officiers suivants, nommés pour l'année 1884, ont été installés, le vendredi 7 mars:

Geo. Schaeffer, Eminent Archonte.
Geo. Blumstein, Chancelier.
Aug. V. Daloné, Prévôt.
M. A. Sacerdotte, Scribe.
M. A. Calongne, Trésorier.
N. Rebisky, Inspecteur Général.
Jos. Figallo, Héraut.
L. Lieutenant, Sentinelle.
V. Moll, Prélat.

La retraite prochaine de M. Macé, le directeur du service de la sûreté à Paris, remet en lumière certaines anecdotes curieuses de sa vie de policier. M. Macé était non seulement un homme adroit, mais un excellent homme, à ce point que nombre de criminels ont avoué ouvrement pour ne pas lui déplaire. Il savait encore les prendre par l'amour propre.

Un vol a été commis, M. Macé fait comparaître devant lui un garçon de dix-sept ans sur lequel il a des doutes. Il l'interroge.

—C'est toi qui a pris ces bijoux?

—Mais non, monsieur Macé.

—Tu me le promets?

—Je vous le jure.

—Je te crois. Ainsi bien, cela m'aurait étonné de ta part. Le vol témoigne d'un homme intelligent et d'une rare habileté. Or, tu m'as l'air d'un imbécille. Va-t'en.

Le jeune homme ne bronche pas.

—Qu'est-ce que tu attends? fait M. Macé.

—J'attends, j'attends! Vous me traitez d'imbécille. Je le suis peut-être moins que vous ne le pensez.....

—Tu ne vas pas te vanter d'un larcin que tu n'aurais pas été fichu de combiner?

—Eh bien! s'écrie le voleur, c'est ce qui vous trompe! C'est justement moi le coupable. Vous voilà bien attrapé.

Le dernier de Bébé:

—Petite mère, c'est toi qui est bien heureuse!

—Pourquoi, mon chéri?

—Si tu avais mal aux dents, tu pourrais tout de suite les retirer!

A la correctionnelle:

Le président—On vous a trouvé, à une heure du matin, errant vers le fort de Romainville! Que faisiez-vous là au milieu de la nuit?

Le prévenu—Mon président, j'vas vous dire, j'suis sans position.... Je cherchais une carrière!

Chez un bonnetier de province, un oiseau, passant au comptoir:

—J'avais d'abord choisi cette douzaine de gilets; mais je préfère prendre à la place cette douzaine de caleçons....

Il salue et se dispose à sortir. Le patron, le rappelant:

—Pardon, vous oubliez de payer....

—Les caleçons?.... Puisque je les change contre les gilets!

—Mais vous n'avez pas payé les gilets.

—Puisque je ne les prends pas!

—C'est juste.

L'autre soir, un joli polvrot traversait la rue en zigzagant légèrement. Arrivé près du trottoir, il aperçoit, endormi sur un banc, un autre pochard qu'il se met à secouer violemment. L'autre dort toujours; alors il lui détache un vigoureux coup de poing sur le nez. Le dormeur se réveille en hurlant.

—Pourquoi avez-vous frappé cet homme? lui demande un gardien de la paix.

—Pour le réveiller.

—Et dans quel but?

—Il avait peut-être soif.

Le père François—qui ne passe pas précisément pour attacher son chien avec des saucisses—surpris par une visite, envoie son domestique emplir un pichet au cellier.

—Et surtout siffle tout le temps! lui recommande-t-il.

Et quand l'autre est parti:

—Comme cela, dit-il à son visiteur, je serai sûr qu'il ne sifflera pas mon cidre.

Sur les quinconces, à Bordeaux:

—Le climat du Midi est si favorable à la santé qu'on y rencontre des cas de longévité vraiment surprenante. Ainsi, tenez; pas plus tard que la semaine dernière, nous avons enterré le père Carcasson et son fils; ils étaient centenaire depuis deux ou trois ans!

Entre médecins:

—Ah! mon cher! j'ai un malade!.... Que le choléra l'emporte! je l'ai soigné pour une maladie très grave, dont le traitement m'a demandé beaucoup de recherches; et figurez-vous que mon homme ne veut pas payer.

—Ah bah!.... Et comment l'avez-vous traité?

—.... de poisson, monsieur!

Entre beau-père et gendre:

—Pardon, beau-père, vous aviez dit: "Je donne cinquante mille francs à mes filles." Or, voici qu'à présent vous parlez de dix mille....

—Certainement, lui dit: "Cinquante mille francs." Seulement, comme j'ai cinq filles, ça fait dix mille francs pour chacune.... Par exemple, votre femme et vous, vous logerez et mangerez à la maison.

—Vous êtes trop bon!

—Il va sans dire que les frais de logement et de pension seront ouverts par l'intérêt de vos dix mille francs, que je conserve pour les faire valoir.

Bébé essaie de dresser Tom, un jeune chien dont il ne peut venir à bout. Hier, il voulait lui faire manger une orange, mais Bébé avait beau insister, Tom se refusait à manger le morceau. Alors, Bébé, de sa grosse voix:

—C'est bien, monsieur! vous n'aurez pas de dessert!

Le matin d'une élection académique, un candidat au fauteuil vacant rencontre l'un de ses amis:

—Mon cher, lui déclare ce dernier, recevez mes félicitations; il paraît que vous avez toutes chances de passer....

—C'est-à-dire que je les avais, il y a un mois.... à l'époque de mes visites.... Mais voilà que tout semble changé....

—Comment cela?.... C'est impossible.... Vous n'avez rien publié depuis!

De l'*Illustration*:

On amène, hier, devant le commissaire de police, un affreux voyou, pâle et cynique, qu'on a trouvé barbotant dans le porte-monnaie d'un passant.

L'agent dit:

—Je l'ai tout de suite reconnu!.... C'est Albert, dit Chipotier. Il fait partie de la bande des Cravates à pois!

Et Albert, redressant son torse maigre sous sa chemise de couleur.

—Je ne quoi, une bande? Les Cravates à pois une bande?....

Puis montrant l'argent qu'il a volé:

—Vous voyez bien que c'est un Cercle!

Un père, banquier millionnaire et grand lanceur d'affaires, morigène son fils qui paraît avoir une grande aptitude au *far niente*.

—Que diantre! mon cher, fais quelque chose, n'importe quoi, mais quelque chose. Tu ne saurais croire combien cela m'agace de te voir constamment les deux mains dans tes poches.....

—Voyons, papa, il faut être raisonnable. Je ne peux cependant pas, *moi aussi*, les avoir tout le temps dans les poches des autres!

Deux rapins causent de l'incident Mackay:

—C'est abominable! inviter un maître pareil à retoucher un tableau, sous prétexte qu'il a touché un misérable chèque de soixante-quinze mille francs!.....

—Passe encore si on l'avait invité à *retoucher* le chèque!

Un mot de M. de Lesseps, le nouvel académicien.

C'était le soir de son élection.

—Vous êtes content? lui demanda-t-on.

—Oui, certes.... Seulement je ne vais plus avoir de mérite à paraître jeune, maintenant que je suis immortel.

La dernière trouvaille de Calino, dans la *Caricature*:

Calino envoie à un ami plusieurs petits objets très légers dans une lettre.

En post-scriptum il ne manque pas d'ajouter:

"Surtout décachète cette lettre avec beaucoup de précautions!"

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

France et Chine—Le journal des débats.

Paris, 15—M. Waddington, ambassadeur français à Londres, a télégraphié au premier ministre Ferry que M. Tseng, ambassadeur chinois, avait demandé au comte Granville, secrétaire des affaires étrangères en Angleterre, d'offrir sa médiation entre la Chine et la France.

Le Journal des Débats écrit: L'armée a rempli sa tâche au Tonkin; l'heure de la diplomatie a sonné.

La gauche et le différend tonkinois.

Paris, 15—La gauche a l'intention de s'opposer à la continuation des opérations de guerre au Tonkin. Elle a prononcé contre un nouveau sacrifice d'hommes et de nouveaux subsides.

Tonkin—L'ennemi mis en déroute par les troupes françaises.

Paris, 15 mars—Des avis datés d'hier reçus de Bao-Ninh, annoncent que le général Négrier, qui commande les troupes françaises parties de Haidzoung, a rencontré l'ennemi à Xairoy, entre Langchong et Lagbudi. Une bataille a eu lieu.

Celui-ci a été finalement forcé de retraiter et les français les ont poursuivis dans Bao Ninh par le chemin de Longsong. L'ennemi a évacué la ville au grand désordre, poursuivi de nouveau par les troupes françaises dans la direction de Thangoyen.

Des dépêches de Hai Phong rapportent que les pirates ont pris un steamer marchand près de cette ville, et ont assassiné le capitaine qui était français et 11 hommes de l'équipage.

Vote de félicitations à l'armée tonkinoise.

Armes et munitions prises à l'ennemi.

Paris, 25—Le général Millot télégraphie au ministre de la marine que les Français ont pris à Banninh 9000 pièces d'artillerie y compris plusieurs canons Krupp, un grand nombre de carabines, une grande quantité de poudre et les drapeaux des généraux chinois.

Le Sénat a adopté aujourd'hui une résolution félicitant l'armée tonkinoise de ses succès.

Au tombeau de Karl Marx.

Londres, 15—Les communards ont annoncé un meeting qui doit avoir lieu demain au tombeau de l'illustre socialiste Karl Marx. La police prohibera le meeting et le cimetière sera fermé.

Une panique dans le camp de Baker Pacha.

Londres, 15—